

À propos de... consolidation

Jean-Pierre Ronfard

Number 48, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28335ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ronfard, J.-P. (1988). À propos de... consolidation. *Jeu*, (48), 7–7.

à propos de... consolidation

Les mots ne sont pas innocents. Il y en a un qui vient d'apparaître dans notre jargon socio-artistique et qui risque de faire diablement du mal : consolidation. J'ai horreur de ce mot. Il a fait florès au dernier congrès du Conseil québécois du théâtre et il commence à fructifier dans les arguments et subterfuges des donneurs de subventions. Ce ne sont pas eux que j'accuse. Les gens de théâtre leur ont fourni ce mot qui cautionne (à la suite d'un processus parfaitement démocratique) un ordre que personne ne songe plus à remettre en question. Je me demande si ce n'est pas l'expression, l'image et la maxime d'un monde de vieillards en place désireux de toucher les dividendes de leurs actions et de leurs mouvements passés. Maintenant que le terrain est conquis, on consolide. Les conquérants se transforment en connétables quand ce n'est pas en constables, les aventuriers en gardiens du temple.

On consolide au nom de principes qui peuvent se résumer à certaines allégations d'une profondeur douteuse : «C'est comme ça. C'est la vie. C'est normal.» Ces phrases, trop souvent entendues, acceptées sans discussion parce qu'elles fleurent l'évidence, amènent pourtant à des questions insidieuses : «Qu'est-ce que nous considérons comme la vie, comme la normale?» Ou encore — ce qui pourrait être la source d'un vrai débat — : «Les normes, les schémas reconnus, aident-ils la vie ou l'étouffent-ils?»

Ce sont des questions que refusent de se poser, pour ne pas mettre en jeu la légitimité de leur pouvoir, les hommes de la finance, de la morale, de la famille, du commerce et de la politique. Jaruzelski ou Pinochet normalisent. Ils consolident. Ils ne tolèrent — et encore, le moins possible! — que quelques agitations superficielles et sporadiques, sachant qu'elles s'étoufferont d'elles-mêmes dans le cadre rigide qu'ils maintiennent imperturbablement.

Je ne connais rien à la mécanique de la finance, de la morale, de la politique, etc., mais en matière artistique le nouveau maître mot : consolidation, me déplaît souverainement. On aurait pu trouver autre chose, je ne sais pas : développement, extension, essor, progrès, élargissement, etc. La langue française n'est pas avare de mots où se rejoignent les idées d'éclosion sans cesse renouvelée et d'organisation. Quoi qu'il en soit, je préfère les préfixes pro-, ex-, dé- au préfixe con- qui ne mène jamais très loin.

Je crains beaucoup que les artistes de théâtre, nous autres, abusés par un mot et un idéal qui ne peuvent être les nôtres, jouant le jeu de la consolidation (dans le besoin bien simple d'avoir les moyens de pratiquer notre art), devenus par inattention des complices de l'ordre établi, conditionnés, comprimés, continents, confirmés, consacrés, contents, constitués en congrès de confrères reconnus, nous ne travestissions, sans même nous en rendre compte, nos profonds désirs de création pour les rendre conformes aux normes établies, nous ne laissions nos organisations originales se muer doucement en structures uniformes, uniformément concaves, conçues pour recevoir et contenir le salaire de notre concordance.

jean-pierre ronald